



SGCAF - SCG



- Date de la sortie : **06/08/19**
- Cavité / zone de prospection : **Trou souffleur aux Erges**
- Secteur / Massif **Vercors → Hauts plateaux → Les Erges**
- Personnes présentes **Gilles Palué, Chris Losange, Claude Michel**
- Temps Passé Sous Terre : **5h**
- Type de la sortie : **Visite et désob.**
- Rédacteur **Claude**

- Départ de Fontaine : 7h05
- Arrivée accès Hauts Plateaux : 8h10
- Départ marche d'approche : 8h40,
- Arrivée au trou : 9h50,
- A 10h, on commence la progression. Pas besoin de baudrier et autres outils de progression, Gilles a eu le génie de poser des échelles fixes fabriquées à partir de fer à béton → la progression est très rapide et m'a rappelé l'accès touristique du gouffre de Blanot (71) dans les années 70.

En revanche, je n'ai pas trouvé le marquage de conformité CE de ce type d'équipement ni la vérification périodique associée, c'est sans doute la boue qui a caché ces indications rendues obligatoires par le décret du 1^{er} septembre 2004 et précisées par l'Arrêté du 21 décembre 2004...



Bref, on arrive en bas des échelles au niveau d'un précédent élargissement qu'il nous faut déblayer. Gilles s'enfile sur la droite dans les déblais, puis revient par-dessous sur la gauche... j'ai rien compris ! Mais il commence à soutirer les déblais que je lui pousse avec les pieds et à les évacuer dans la salle Vianney...là j'ai compris !

La manip durera 2h30, le volume est estimé à un mètre cube. L'étroiture de 2m permettant l'accès à la salle Vianney est agrandie et permet le ramping sans toucher le plafond. Et, moi, qui comptait passer debout !

Pendant ce temps, Chris cherche ses trous... En effet, au cours de l'installation d'une échelle (non conforme !) dans le ressaut de 3m, Chris a percé 2 trous pour fixer celle-ci. Devant l'ampleur des manips de nettoyage des remblais jusqu'à la roche mère, les trous sont perdus cachés sous la boue.

Attention le succès du nettoyage de cette partie ne veut pas dire que la boue a été évacuée du trou...

On se retrouve vers 13h dans la salle Vianney où règne un froid polaire et on décide de sortir pour manger. Le soleil réchauffe les corps. Gilles nous fait goûter une potion qu'il a fabriquée à base d'orange...

- A 14h, on y retourne pour :
 1. visiter la galerie des absents. L'accès se fait par le laminoir cacao. Il n'est pas très haut et sur quelques dizaines de mètres... La galerie des absents est à taille humaine. Elle est garnie de remplissage dont la galerie cacao est un affluent. On s'interroge sur le sens d'écoulement dans la galerie des absents en recherchant d'éventuels « coups de gouge ». Mais il y a peu de traces interprétables, si ce n'est quelques fistuleuses dont certaines sont cassées et recalcifiées au sol et une concrétion au plafond recouverte de dépôts bruns. Tout cela paraît très ancien et l'inclinaison du remplissage sur lequel on progresse n'est pas un bon indicateur. A remarquer la présence de dépôt vert (Albien ?) dans la galerie cacao. Gilles confirme la présence d'un faible courant d'air à l'extrémité nord-est de cette galerie (à gauche en sortant de cacao).



2. Commencer la désob au fond de la salle Vianney. C'est Chris qui s'y colle, en extrayant plusieurs seaux et blocs pendant 1h30. Au bout du compte, on s'aperçoit que :
 - Les blocs sont « collés » à la strate plongeante ➔ pas de vue sur un futur élargissement.
 - Le courant d'air a un débit très faible à ce niveau avec 1° de moins que pour celui de la galerie cacao. On a l'impression qu'il part vers l'extrémité sud de la salle Vianney. Gilles dégage quelques blocs dans cette direction, mais cela ne confirme pas cette hypothèse. On en conclut que ce courant d'air très faible « passe où il peut » !

En conclusion sur la suite :

- Le courant d'air vient essentiellement de cacao qui reste un réseau proche de la surface sans suite probante détectée.
- Le bas de la salle Vianney sera un chantier exigeant de part l'ampleur et l'accès à la cavité.
→ Besoin d'un camp pour augmenter l'efficacité des sorties.

Pourtant, rares sont les cavités de ce type repérées dans la réserve.

Nous sortons à 17h30 sous un ciel menaçant.



Comme à l'allée nous progressons sur le pâturage bucolique de Darbounouse environnés de moutons, mais sans rencontrer de patou. Chacun repart ensuite sur sa monture respective.

Et comme à chaque fois, tel un « lonesome spéléoboy » au soleil couchant, je gare mon cheval « cliojumper » au confluent Bruyant-Furon pour nettoyer ma combinaison alourdie par quelques grammes de boue...